

SUR LE DANUBE

De Belgrade à Budapest

Budapest, septembre. — On va de Belgrade à Budapest, soit par le train, soit par le bateau sur le Danube.

Par le premier, il faut dix heures, le second demande trois fois plus de temps. Si ce dernier mode de transport est plus long, il offre l'avantage d'être meilleur marché. La navigation sur ce fleuve n'a lieu qu'en été et un service quotidien fonctionne de Roumanie en Tchéco-Slovaquie, traversant cinq Etats, desservant trois capitales : Belgrade, Budapest, Vienne. De jolis et confortables petits bateaux sillonnent ainsi le Danube jour et nuit et il est difficile de rêver plus agréable voyage à travers un plus délicieux paysage. L'*Uranus*, notre bateau, est le meilleur de la Compagnie; long d'environ 70 mètres, il comprend une cinquantaine d'hommes d'équipage. Peint tout en blanc, soigneusement astiqué, avec ses cabines confortables, il a presque l'air d'un yacht. Salle à manger spacieuse, salons bien aménagés, bibliothèque, bonne table, rien ne manque à bord. La saison est déjà un peu avancée et les nuits sont fraîches sur le Danube. Aussi le public commence-t-il à être moins nombreux.

La semaine dernière, le bateau était archiplein. Dans ces conditions, une promenade sur le Danube présente moins d'intérêt. Quel magnifique et enchanteur voyage que ce parcours sur eau entre deux rives indéfiniment recouvertes d'une pittoresque et généreuse verdure.

Tantôt, c'est cette végétation touffue, ardente, impenétrable, qui est propre à tous ces fleuves, qui sont des torrents et dont le lit est de sable, tantôt ce sont des arbres aux essences les plus variées, formant parfois des bois entiers, qui apparaissent dans le lointain comme des bouquets aux gigantesques feuillages. Tantôt encore c'est, sur la hauteur boisée dominant majestueusement tout le cours impétueux du fleuve, quelque vieille et imposante demeure seigneuriale, au passé qui sent le mystère, dans un incomparable décor qui appelle et retient le regard et les pensées. C'est parfois, plus près de la rive, quelques habitations modernes et coossues, lieux de villégiature, abritées dans une telle abondance de végétation que l'œil les devine plutôt qu'il ne les voit. Comme elles sont jolies, attrayantes, à la fois gracieuses et sauvages toutes ces îles, minuscules

Budapestre vonatkozó újságcikkek

Szerző: *Utre, Raoul*

Cím: *De Belgrade à Budapest*

Forrás: *Victoire*

*Paris 1923. 10. 2.*

(Hely) (Idő) (Köt. v. füz.) (Old.)

ou immenses, tantôt au milieu du fleuve, tantôt près d'une ou de l'autre rive. Touffes immenses toutes verdoyantes, autour desquelles court une eau grise et rapide, elles obligent le fleuve à élargir son lit dans de telles proportions qu'il lui arrive d'avoir en certains endroits l'aspect d'un lac aux rives splendidement ombragées. Quelque fausse légende que celle du beau Danube bleu, qui ne l'est pas du tout ! Son eau est d'un gris jaunâtre, comme celle de tous les torrents et même si peu limpide qu'on ne découvre jamais son lit qui est très peu profond. Après le coucher du soleil, qui sur le Danube, est une chose inoubliable, pour ceux qui l'ont vu, tant le décor est prodigieux de pittoresque et de beauté, les eaux du fleuve prennent une teinte extraordinaire : elles deviennent jaune d'or. Les yeux émerveillés et embarrassés ne savent plus s'ils doivent s'arracher du lit du fleuve ou se diriger vers le ciel, dans la direction du couchant, où le disque rouge du soleil, sur le point de disparaître et dans l'épuisement de ses derniers rayons, donne à l'horizon les teintes les plus étonnantes dans un des plus magnifiques décors qu'il soit possible de rêver.

La navigation est difficile sur le Danube en raison de sa faible profondeur. Aussi le bateau cherche-t-il continuellement sa voie. Tantôt longeant une rive, tantôt l'autre, en empruntant encore le milieu du lit, il navigue souvent en zig-zag pour trouver la profondeur nécessaire. La rive gauche, d'un bout à l'autre du parcours est basse, à fleur d'eau, touffue, difficilement pénétrable, déserte, sauf toutefois dans le voisinage d'une ville, ou deux, à cheval sur le fleuve. La rive droite, dans son ensemble est escarpée, souvent boisée et animée par la présence de village, d'habitations, de gens travaillant leurs terres ou conduisant s'abreuver au fleuve des troupeaux de bœufs, de chevaux ou de porcs.

Pas, ou peu, de gens intéressants à bord, si ce n'est un père arménien, à l'air vénérable qui s'exprime dans un français absolument pur, qui comprend 22 langues et en parle une douzaine. C'est un joli record ! Des familles juives de Salonique se rendent aux eaux de Carlsbad. Des Allemands, des Hongrois, des Serbes, des Autrichiens, des Tchéco-Slovaques, des Turcs, un mélange de tous les peuples et de toutes les races comme on en rencontre si aisément en Europe centrale. Tout ce monde-là, en grande partie à destination de l'Autriche et de l'Allemagne, parle allemand. Rares sont ceux qui comprennent le français, même parmi le personnel de la salle à manger, ce qui constitue un changement désagréable pour le voyageur habitué au wagon-restaurant où on entend parler français à chaque instant et où le personnel comprend notre langue.

Un Tchéco-Slovaque, à l'âge mûr, désirant rompre sa solitude, vint en allemand, m'entretenir de la beauté du voyage. Quand il sut ma qualité de Français, il me parla avec beaucoup de sympathie du « papa Joffré ». Je compris qu'il s'agissait de notre ancien généralissime, et il fut très dépité d'apprendre qu'on prononçait Joffre. Il connaissait la plupart de nos grands chefs, mais, d'après lui, Ludendorff lui semblait être l'as de tous les généraux de la guerre ! Sans être allé à Paris, il parlait du « Moulin Rouge » avec plaisir et quand je lui appris qu'il n'existait plus depuis longtemps, il en manifesta un véritable étonnement, mêlé de tristesse. La renommée de la France chez certains étrangers, s'étend de nos gloires les plus pures aux boîtes de Montmartre.

Osztályozás

Tárgy *910.2*

Hely

Idő *1923*

Személy

Le cours du Danube est sillonné par des péniches qui, descendant ou remontant le fleuve, sont tirées par des remorqueurs et assurent un important service de transport. Les coquets petits bateaux blancs, frères de l'*Uranus*, passent rapides, chargés de voyageurs joyeux. Un spectacle nouveau s'offre aux yeux de l'étranger : c'est la présence sur le fleuve de moulins flottants, constitués par deux bateaux plats qui supportent l'un le moulin, sorte de baraque en bois, et l'un des axes de la roue motrice, tandis que le deuxième bateau sert d'appui à l'autre axe. Utilisant la force du courant du fleuve, la roue tourne sans arrêt. Réunis par groupes d'importance variable, ils ont parfois l'air de petits villages sur l'eau, vivant dans le silence, et sans autre distraction que celle offerte par le passage rapide des bateaux. J'ai compté plus d'une centaine de ces moulins sur le Danube.

RAOUL UTRE.